

Quelle est la part du maître ?
Quelle est la part de l'enfant ?

POUR UNE PÉDAGOGIE DE SUBTILITÉ

| Elise FREINET

Persuadée que la subtilité est la grande loi du monde, voici que je me sens pleine d'appréhension à son sujet. Elle s'impose de façon si irrésistible et universelle, que l'on ne saurait lui ravir un instant sans attenter à sa vérité profonde. A y voir de près, en effet, elle s'impose non comme un bien gagné, mais comme démarche biologique et morale de la vie et qui va s'éta-geant des réflexes du charnel à l'intraduisible du rêve pressenti par ceux qu'on appelle : les illuminés. Et, parlant d'elle, un souci me vient de la trahir en la déracinant de l'énergie fondamentale des organismes et des âmes, au profit d'une pédagogie qui n'a pas encore totalement quitté les bancs de la classe et les sanctions des inspecteurs... Une inquiétude aussi se lève dans le champ de ma bonne volonté, de me débrouiller assez mal avec elle, au point de laisser supposer qu'elle porte en elle une sorte de supériorité de culture qui n'appartiendrait qu'aux artistes et aux clercs. En conséquence de quoi, ces propos ne manqueraient pas de me faire du tort, tout en égarant ceux qui me feraient confiance.

La subtilité se donne comme la vie, sans hésitation ni calcul, bien avant d'affleurer aux frontières de la conscience, dans le jeu surprenant de la spontanéité. C'est dire qu'elle n'a aucune prétention, si ce n'est celle de doubler la vie en la servant au maximum. Tout se passe comme si, au départ, le germe, dans ses impulsions premières, était déjà sûr de son génie et que sans hésitation, à travers ses tâtonnements intelligents, nanti de subtilité initiale, il partait assuré de son devenir. Car il sait, à chaque instant, dominer le chaos et instaurer cette force organisatrice sans laquelle la création serait impensable. Et les organismes s'édifient sans faux-pas ni hésitations pour autant qu'ils prennent assise dans le milieu privilégié d'où ils tirent sève et dynamisme. Si l'erreur survient, elle est imputable à l'environnement qui n'a su remplir son rôle en manquant à la grande dialectique de la Nature

La vie, elle, joue de ruse pour se rétablir, et ce rétablissement n'est possible que parce qu'existe la subtilité des réflexes, qui s'exprime du dehors, comme un entêtement à se survivre, à éviter le gaspillage d'énergie, à assurer la continuité de l'espèce et la singularité de l'individu. C'est un jeu de ruse permanent qui est du niveau de l'amibe fuyant devant le rayon de soleil

qui attente à son intégrité, comme du niveau de la cellule qui n'accepte pas le greffon étranger qu'on lui plante, parce qu'entrent en jeu les subtilités de ses affinités somatiques.

Devant l'ampleur déconcertante d'une réalité qui de plus en plus lance un défi à la matière, l'homme se sent à la fois rapetissé et agrandi : rapetissé par ce déracinement vis-à-vis des forces de la nature qui le fragilisent dans son organisme voué à la maladie, agrandi par la force invincible de sa subtilité intellectuelle liée à une audace qui est à la dimension de ses rêves les plus insensés. Et, en regard de toute cette prodigieuse aventure, notre pédagogie ose à peine dire son nom, tant elle est mesquine et amoindrie par cette part du pauvre, que des esprits ont ramenée à la dimension de programmes... Je crois bien que nous sommes en droit de dire que c'est une capitulation honteuse devant le génie de l'homme, fait pour les plus nobles et les plus fous des enjeux. Pour ma part, je suis de moins en moins disposée à départager le mesquin savoir auquel nos gosses ont droit en tranches minces et transparentes, comme l'on fait d'un mets indigeste, ou d'une potion difficilement tolérée. Et une crainte supplémentaire me vient de ne répondre plus très bien à l'attente de nos camarades, si soucieux de rendement pratique, dans des classes qui n'ont pu encore s'évader des murs. J'ai pour mon excuse que je n'ai jamais pu être scolaire dans tout ce que ce mot a de limitatif, parce que je sais, après une vie déjà longue, que la vie ne se laisse ni emprisonner, ni hiérarchiser et que c'est quand elle sait rester vacante, qu'elle risque le moins de se trahir et de capituler.

Cependant, je dois aller jusqu'au bout de mes craintes en affrontant une sorte de défiance, que nos chers camarades nourrissent à mon égard. Je ne suis pas sans savoir que j'ai mauvaise presse face aux réalisateurs émérites qui, à force de science et d'habileté, ont donné à notre pédagogie moderne la charpente sûre de techniques irréprochables. J'ai l'impression de me tenir devant eux comme devant des juges et, comme avec l'âge renaît en moi ce besoin irrésistible d'émancipation qui est le fond de ma nature, je crains qu'un décalage trop grand s'instaure entre mon indépendance et leur noble engagement, et que dans cette opposition

qui nous départage, je ne sois plus de grande utilité...

— Je vous lis volontiers, me disait un vieil ami, nourri d'austérité grammaticale et de rigueur linguistique, mais je vous trouve précieuse...

Je lui sus gré de rester à mi-chemin de Molière, mais comme j'essayai de m'informer plus avant, j'eus tôt fait de comprendre que la préciosité qu'il m'accordait sans épithète désobligeante, se doublait de pédanterie, ce qui ne laissait d'aggraver mon cas...

Pour finir, il monta ses batteries sur cette ligne du pratique, qui départage les hommes en gens utiles et en « rêveurs », que dans le domaine courant on appelle des « bons à rien »... Ici je reprends du poil de la bête, car s'il est une caution que je puisse donner, c'est bien celle de mes mains travailleuses, qui ont pris en charge plus de corvées qu'il n'était parfois humain de le faire. J'ai taillé largement dans les tâches les plus rebutantes, aidée par la continuité de mon courage, les fils ténus d'une espérance rédemptrice et cette sorte de pardon que le travail fait en conscience laisse

à celui qui le sanctifie. J'ai longtemps gardé sur ma table le beau visage de la jeune funambule qui, à 20 mètres au-dessus du sol, me donnait dans une image d'une inégalable élégance, cette liaison irrémédiable du surhumain et du subtil. Comme si ces deux extrêmes de l'acte de vie devaient organiquement s'épouser et se fondre pour signifier la pointe la plus avancée de l'humain. Cette audace irrésistible qui ose défier les lois de la nature en ne comptant que sur le secours de démarches improvisées, qui se mobilise et se tend comme l'alpiniste agrippant ses ongles sur la plus infime aspérité, au-dessus du vide qui le sollicite, cette audace qui est désir avant que d'être raison et qui se fait confiance jusque dans l'insoluble, n'est-elle pas le bien suprême de nos enfants ? Sans la subtilité qui en étaye les démarches, s'allierait-elle à cette exaltation mystique qui, sous nos yeux, monte vers les galaxies pour leur ravir leurs secrets ?

(A suivre)

Elise FREINET.

*

NOTRE REVUE D' *Art Enfantin*

Rassurez-vous, chers camarades, l'enfant est viable et vous sera livré, nous l'espérons avec les honneurs du baptême dans la première quinzaine de Novembre. Nous n'avons pas voulu hâter sa venue en portant préjudice à la régularité de parution de nos diverses éditions. La mise en marche, par ailleurs, de ce travail nouveau nécessite calculs et réajustements nouveaux dans les ateliers de l'imprimerie.

Il faut en un mot se faire la main, ce qui ne va pas sans tâtonnements. De toute façon, ce premier trimestre verra naître le premier numéro. Nous avons l'impression qu'il fera honneur à notre Ecole Moderne et répondra à nos espoirs.

Voici le Sommaire du N° 1 :

AVANT PROPOS - Art Enfantin

L'ENFANT EST-IL ARTISTE? Elise FREINET.

L'ECOLE DES COSTES GOZON Aveyron - P. et

M. L. CABANES

LA LUMIERE DE TOUS LES JOURS - Jacqueline

BERTRAND-PABON

ENTREZ DANS LA RONDE

(cours de dessin libre) - Ecole FREINET

TRAVAUX D'ART ET BRICOLAGE - Paulette QUARANTE

Couverture et 3 Hors-textes en couleurs

Reproductions de diverses écoles.

Abonnement :

Pour les adhérents Ecole Moderne : 500 Fs
abonnement de soutien : 1000 Fs

I. C. E. M. CANNES- CCP Marseille 1145-30